

LES MOULINS DE LA SAIRE

Du Mesnil-au-Val à Réville, la Saire s'écoule d'ouest en est, sur un parcours d'environ 30 kilomètres, avec une dénivellée totale de 145 mètres, soit une pente moyenne de 0,5%. Son énergie a été utilisée depuis le haut moyen âge pour faire tourner de nombreux moulins. Sur son cours, 32 sites ont été dénombrés et il faut en ajouter 22 autres sur les principaux affluents. Une plus grande densité peut être notée dans trois secteurs : entre le Mesnil-au-Val et Gonneville, au Vast et surtout de Valcanville à Anneville-en-Saire où le débit est le plus important (une dizaine de sites utilisés sur 4 km de rivière).

Autrefois, la principale utilité des moulins était de transformer la production agricole, et spécialement celle de céréales, destinée à la consommation vivrière locale. S'y ajoutaient des moulins à huile, à tan, à foulon (pour dégraisser et assouplir les tissus fabriqués sur place) ; plusieurs de ces fonctions pouvaient d'ailleurs être regroupées dans un même moulin. Dès le 16^{ème} siècle, des activités manufacturières ont fait leur apparition ; c'est ainsi que Gilles de Gouberville mentionne les forges de Gonneville qui utilisaient l'énergie de la Saire. Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, 2 moulins à papier tournaient au Vast, en relation avec les moulins de la haute vallée de la Sée, près de Sourdeval. Au début du 19^{ème} siècle, l'industrie s'est vraiment développée avec l'ouverture des filatures de coton de Gonneville et du Vast et celle des laminoirs à zinc de Valcanville. Vers 1830, ces activités employaient près de 1000 personnes dans la vallée de la Saire qui était alors le principal foyer industriel du Cotentin ; elles ont périclité dès le milieu du 19^{ème} siècle, pour disparaître vers 1880, à cause de la concurrence de régions mieux situées et mieux pourvues en énergie et en infrastructures de transports.

Les moulins à céréales ont aussi connu leur apogée au milieu du 19^{ème} siècle ; leur nombre a ensuite rapidement décliné en raison du recul de l'économie vivrière et de l'orientation de l'agriculture cotentinaise vers la production laitière. Néanmoins, sur la partie aval du cours de la Saire, quelques uns ont maintenu une activité au début du 20^{ème} siècle en se reconvertissant, comme au moulin de la Planque à Valcanville devenu la laiterie Bretel, ou en se modernisant, tels le moulin de l'Hopital à Valcanville, le moulin de la Ville et le Grand Moulin à Anneville et le moulin d'Esseulles au Vicel qui, depuis une quarantaine d'années est le dernier à fonctionner, utilisant toujours l'énergie hydraulique.

Avant la Révolution, le moulin d'Esseulles était sans doute annexé au manoir de Haut-Lieu, tout proche, dont dépendait aussi le moulin Foulon, situé 500 mètres en amont. En 1830, il était la propriété de son meunier, Pierre LECOINTRE, qui l'a vendu vers 1835 à Jacques ALIX. Depuis, sa transmission s'est faite par héritage, d'abord à la famille LALLEMAND, puis à la famille ROUPSARD qui l'exploite depuis 1901.

Marcel ROUPSARD